



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute  
L'Annee, Sivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles  
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour  
tous les iours de l'Annee ...

**Ribadeneyra, Pedro de**

**Paris, 1631**

XXVII La vie de Iean Chrysostome, Euesque & Docteur.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)

26.  
IAN  
VIER

tons plus son absence, de peur qu'il semble que nous portions enuie à sa gloire. Demeurez avec Dieu, ô bien-heureuse Paule, & aydez de vos prieres ceste extreme vieillesse de Hierosme. Votre foy & vos œuures vous ont vnies avec Iesus-Christ, estant avec luy, & iouyssant de sa presen- ce, vous obtiendrez plus facilement ce que vous luy demanderez: saint Hierosme fit luy-mesme l'Épitaphe de sa sepulture en vers latins, dont voicy la substance. Celle qui du costé de son pere estoit issuë du Roy d'Agamemnon, & de celui de sa mere des Scipions & des Gracches, qu'on nommoit Paule, gist icy. Elle estoit mere de la sainte Vierge Eustoché, & la premiere du Senat Romain, qui vint en Bethleem suivre la pauvre- té de Iesus-Christ. Sur la porte de la grotte, il mit ces mots: Voicy la sepulture de sainte Paule, qui laissa dans Rome ses enfans, ses parens & ses riches pour l'amour de Iesus-Christ. Son corps est demeuré en la terre, & son ame est allée au Ciel. Ceste bien-heureuse sainte mourut le vingt-sixiesme de Ianuier, vn Samedi au soir, sous l'Empire d'Honoré, l'an de nostre Seigneur, selon le Cardinal Baronius 404. Elle vescut religieusement à Rome, 5. ans apres le deces de son mary, & vingt ans en Bethleem. Elle estoit aagée de 56. ans huit mois vingt & vn iour. Outre ce qu'en dit saint Hierosme, qui est le principal Auteur de sa vie: le Martyrologe Romain fait mention le 26. Ianuier; ceux de Beda, V- suard & Adon, & autres, mettent sa mort le 27. mais S. Hierosme dit expressement que ce fut le 26. Ianuier: Et c'est vne grande gloire à ceste sainte, que ce tres-sage Docteur de l'Eglise aye descript & eternisé sa vie, avec tant de deuotion, d'affection & d'eloquence.

*A Smyrne deceda S. Polycarpe, disciple de S. Iean Apostre, qui le sacra Euesque de ladite ville, & primat de toute l'Asie. Ce grand saint sous les Emperours Marc Antonin, & Luce Aurele Commode, le Proconsul estant assis en son throsne, toute la popu- lace assemblee en l'amphitheatre, & criant contre luy, fut mis au feu, duquel n'ayant esté aucunement endommagé, receut vn coup d'espee à trauers le corps, & tout ensemble la couronne du marty- re, & avec luy autres douze Chrestiens qui estoient venus de Phi- ladelphie. A Bome ville d'Afrique S. Theogenes Euesque, & autres trente-six Chrestiens, durant la persecution de Valerian, mesprisant la mort temporelle, obtindrent la couronne de la vie eternele. En Bethleem ville de Indee deceda sainte Paule veuf- ve, mere de sainte Eustoché vierge, laquelle extraicte de tres-no- ble race des Senateurs Romains, quitta le monde, & donna tous ses biens aux pauvres, pour se retirer en la Palestne au lieu où no- stre Sauueur nasquit, où elle fit amas de beaucoup de belles ver- tus, & endura vn long martyre, la fin duquel la mena au Royau- me eternele. S. Hierosme a escrit sa vie, pleine d'exemples d'admi- rables vertus. Au Diocese de Paris trespassa sainte Batilde Roy- ne de France renommee pour la saintete de sa vie, & miracles qu'elle a faitz.*

27.  
IAN  
VIER

LAVIE DESAINCTIEAN  
Chrysofome, Euesque & Docteur.



E bien-heureux saint Iean nommé pour sa grande eloquence Chryso- stome, c'est à dire, Bouche-d'or, n'as- quit en Antioche, de parens nobles. Son pere se nommoit Second (qui fut Capitaine general, & homme tres-riche) & sa mere Antuse. Ils estoient gentils quand Chrysofome nasquit, lequel ils nourrirent soigneusement dès son ieune aage, & luy donnerent vn excellent maistre pour luy appredre les lettres, auxquelles il faisoit paroistre vn esprit vif & esueillé, avec tât de mo- destie & de retenuë, qu'il ne prenoit aucun plaisir aux petits ieux & passe-téps de la ieunesse, se mô- strant tousiours graue & recueilly. Melece estoit alors Euesque d'Antioche, lequel tascha d'ac- querir Chrysofome à Iesus-Christ, & le conuer- tir à nostre sainte Foy, parce que selon ses gran- des parties, il iugeoit que ce seroit vn braue Ca- pitaine & diuin Predicateur de nostre Seigneur, Chrysofome se fit Chrestien, & ses parens par son moyen. Il profitoit de iour en iour en ses estu- des, & donnoit plus grandes preuues de sa capa- cité & modestie. Il estoit si ennemy de l'ostenta- tion & du fast, qu'il ne vouloit point aller aux es- choles avec train de seruiteurs, comme faisoient les autres escholiers de sa qualité; son pere tenoit cela pour ignominie, & l'en reprenoit: neant- moins il ne peut iamais gagner cela sur luy, ny le vaincre en ceste vanité, comme il l'appelloit; & pour appaiser son pere, il lui disoit qu'il se souuint que ces trois enfans Hebreux tant renommez en l'Escriture sainte, par leur grâde modestie & temperance obtindrent ceste perfection, & me- riterent tant deuant Dieu, que le feu mesme ne leur peust nuire. Il adiouste dauantage, que puis- que l'humilité & la modestie estoient si aggreables à dieu, qui esleue les humbles, & humilie les superbes, que ceux qui estoient Chrestiens ne le pouuoient blasmer, de ce que comme Chrestien, il obeysoit à Iesus-Christ, & faisoit ce qui luy estoit aggreable, & fuyoit ce qu'il auoit tant en horreur. Par ces paroles de si grand poids, il satisfit à ses parens, & luy pour leur condiscendre en quelque chose, permit qu'un seul seruiteur l'ac- compagnast d'oresnauant aux escholes. Son pere Second mourut peu de temps apres, & il demeu- ra avec sa mere qui estoit encore ieune, laquelle ayant consideré les grands trauaux de la viduité, & les perils de son aage, & que son fils estoit en bas aage pour la secourir & assister, comme elle auoit besoin, se confia neantmoins en nostre Sei- gneur, & determina de ne se point remarier, pas- sant le reste de ses iours en viduité avec son fils, qu'elle se proposa de faire tres-bien instruire, afin qu'il peust estre vn iour l'honneur de sa famille, & le baston de sa vieillesse. A cét effect, si tost que Chrysofome eut appris parfaitement la gram- maire, & Rhetorique, la Dialectique, la Philoso- phie, & les Mathematiques, ayant eu pour Mai-

27.  
I A N  
V I E R

stres Libanius & Andragatius, deux des plus excellens hommes & des plus estimez de leur siecle, elle l'enuoya à l'Vniuersité d'Athenes, afin de poursuiure ses estudes, & apprendre parmy tant de graues & doctes hommes, qu'il y auoit tout ce qui se pouuoit, pour estre l'ornement de sa race, & la gloire de sa ville. Incontinent Chryfostome commença à reluire avec vn exemple remarquable de modestie, & reputation de sagesse, non seulement à Athenes, mais par toute la Grece, son nom estât cogneu de tous les Sages & Philosophes de son tēps: de telle sorte que le Recteur de l'Vniuersité deuant faire vne harangue publique, à laquelle il auoit cōuié tous les Orateurs & les hommes excellens de la ville, entr'autres Iean Chryfostome, il luy enuoya son carrosse pour le querir: mais Chryfostome le refusa honestement, disant que les carrosses estoient bōs pour les foibles, ou pour les delicates, de luy qu'il se portoit bien, & ne se vouloit pas tant mignarder: & lors qu'il arriua au theatre où estoit assemblé l'auditoire, tous se leuerent par honneur, & luy donnerent le premier lieu, avec plusieurs autres priuileges qu'on déroieit à ceux qui excelloient es lettres. Entre les personnes de marque qui s'y trouuerent, il y eust vn Orateur celebre nommé Artemius, qui d'enuie murmura fort de l'honneur qu'on fait à Chryfostome, disant que ce n'estoit qu'un ieune homme estrange & Chrestien, contraire à leur Religion, iusques à prendre là tout haut en public le Recteur à partie: lequel s'excusa disant: qu'à vn homme si bien né comme Chryfostome, si docte & modeste, qui fuyoit l'ambition & les honneurs, on ne luy pouuoit tant faire d'honneur qu'il ne meritaist encore davantage, parce que l'honneur est comme l'ombre du corps qui fuist ceux qui courēt apres elle, & suit ceux qui la fuyent. Mais Chryfostome ayant ouy les paroles d'Artemius, luy respondit avec vne plainte douce & courtoise, que la grande courtoisie d'honneur estoit indigne d'un Philosophes, & qu'au lieu de luy profiter, cela luy apportoit tousiours beaucoup de dommage, que laissant cela à part, il vouloit seulement respondre à ce qu'il luy auoit reproché d'estre Chrestien, qu'il luy faisoit scauoir qu'il n'adoroit point les idoles, & ne cognoissoit autre Dieu que Iesus-Christ, lequel avec le Pere Eternel & le saint Esprit, les Chrestiens cognoissoient & adoroient pour vn seul & vray Dieu, & que ce Dieu auoit creé le Ciel & la terre, & gouernoit le monde avec changement de temps, afin que la terre produisist les choses necessaires pour la vie des hommes; & les nourrist. Artemius respondit à cela: Vostre Christ ne fait pas cela, mais les Elements & le mouuement des Cieux gouernent par la prouidence des Dieux. A peine eust-il acheuē ces paroles, que le diable entra en luy, & commença à se tourmenter & deschirer, avec vne grande admiration & estonnement de toute l'assistance. Artemius fut guaruy par les prieres de Chryfostome, & au corps & en l'ame, parce qu'il se conuertit & se fit Chrestien: & par son exemple plusieurs autres embrasserent la Foy de Ie-

fus-Christ, & furent baptizez. Comme l'Eueque d'Athenes vid ce miracle que Dieu auoit operé par les merites de Chryfostome, il eut grande enuie qu'il se fist d'Eglise, afin qu'il luy succedast en l'Euesché. Mais nostre Seigneur qui auoit desia déterminé de mettre Chryfostome comme vn flambeau ardent sur le chandelier de son Eglise, & comme vne ville bastie sur la montagne, ne luy donna pas lors ceste volonté, ains il retourna en Antioche, où il plaidoit au barreau, & deffendoit avec vne admirable eloquēce les causes des pauures, & aduocaioit pour les miserables, s'exercāt es ceuures de pieté. Pour ceste occasion, ioint qu'il estoit d'une exemple & doctrine rare, il estoit aimé de toute la ville, en general & particulier. En ce tēps-là Chryfostome commençant à descouuir la vanité & tromperie du mōde, proposa de le laisser, & se retirer en vn Monastere. Sa mere ayant sceu ceste resolution l'appella en secret, le fit seoir aupres du liēt où elle l'auoit enfanté, & luy parla la larme en l'œil en ceste sorte: Mon fils, ie n'ay peu long-temps iouyr de la vertu de ton pere, parce qu'il pleut à Dieu me l'oster vn peu apres que ie t'eus enfanté, avec tant de douleurs, me laissant veufue, & toy orphelin. En cēt estat de viduité i'ay esprouuē toutes les miseres & afflictions qu'une femme de qualité & d'honneur scauroit endurer, parce qu'en verité les ennuis ausquels vne veufue, principalement ieune comme i'estois, est sujette, sont innumerables: il n'y auoit gueres que i'estois sortie de dessus l'aile de mes parens avec si peu d'experience des choses du monde, & accablée du regret de la mort de ton pere, & chargée de tant d'autres facheries & incommoditez, que ie ne scauy comment vne ieune femme y peust subsister; d'auoir la charge de toute vne famille, d'admonester les seruiteurs & seruantes, & se garder de leurs surprises, de se preparer contre les paroles feintes, & mauuaise correspondāce de nos plus proches, endurer les extorsions des Diacres & publicains, & de tāt d'autres qui prennent sur les veufues: si elles ont des garçons, elles sont tousiours en peur & apprehension, & depensent plus qu'elles n'ont à les entretenir: si elles ont des filles, elles seichēt sur le pied de soupçon & de deffiance qui leur transissent le cœur. Tout cela me conuioit à me marier, pour men exempter, mais l'amour que ie te porte me fit postposer toutes mes commoditez seulement pour pouoir viure avec toy. Quand tu estois petit, en te regardant ie me souuenois que tu estois le vray portraict de ton pere, & passois avec cela tous mes maux & mal-aïses. I'ay tasché d'oser uer ton bien clair & net, & te mettre en l'estat où tu es. Ie ne te dis pas cela, comme pensant auoir beaucoup fait pour toy, seulement pour te prier, en recompense de cela, de ne me laisser point, & de ne me faire veufue pour la seconde fois: ie suis vieille, attēs vn peu, ie ne scaurois plus guete viure, apres que tu m'auras fermé les yeux, & fait enterrer, tu pourras lors prendre tel party que bon te séblera; ie ne me soucie pas, mais ie ne veux pas que tu me laisses maintenant, & que tu offenses Dieu en me laissant, veu que ie ne t'en ay iamais

27. IAN  
WIER

iamais donné subiect, au contraire ie ne pense le jour, & ne songe la nuit en autre chose qu'à ton aduancement & felicité. En disant ces paroles, ceste mere affligée & outrée de douleur versoit des larmes de ses yeux, comme de deux fontaines d'eau viuë. Le Saint s'attendrit aucunement, voyant sa mere en tel ennuy, non qu'il voulust laisser de poursuiure sa bonne intention, pour surseoir vn peu, & disposer toutes choses, effectuant ce qu'il desiroit avec adresse. Il prit l'ordre de Lecteur, & expliquoit les liures de la sainte Escriture avec vn merueilleux esprit & eloquence. Peu de temps apres emportè de l'amour de la solitude, par vn mouuement de nostre Seigneur, sans estre retenu de la viduité de sa mere, ny de la bien-vueillance du peuple qui l'honoroit, ny des prieres d'une ieune sœur qu'il auoit, laissant sa maison, ses richesses, ses amis, ses parents, sa liberté, ses aises, & les esperances dont l'allaietoit le monde, estant ieune & mal-fain, mais au reste, d'un esprit feruent, il s'appliqua du tout au seruice de Dieu, & print l'habit de Religieux en vn Monastere où l'on viuoit en tres-grande austerité. Chrysofome entrant en ceste eschole de perfection, commença à s'adonner d'auantage à la penitence & à l'oraison, aux veilles & autres austeritez corporelles, & afin de ne guere dormir, il auoit attaché vne corde sur sa table, & lors qu'il luy prenoit enuie de dormir, il empoignoit ceste corde avec les mains, & panchoit la teste, sans dormir: ainsi il dormoit, & se refueilloit à toute heure. Il estudioit continuellement, & expliquoit les loix de la sainte Escriture, qui luy sembloient les plus propres pour reformer les mœurs, & esmouuoit les lecteurs à la pieté. Durant quatre ans qu'il fut au Monastere, il escriuiit ces liures admirables de la dignité Sacèrdotale, le liure de la Virginité, ceux de la Compunction, & plusieurs autres Homelies, & traictés de diuerfes matieres. Il employoit la pluspart du temps en oraison, visitoit les malades, leur donnoit tout le secours & la consolation qu'il pouuoit, il fuyoit l'honneur & l'ambition du mode, se cachoit de peur d'estre cogneu & estimé des hommes. Mais comme est-il possible de cacher le Soleil, & de faire que les rayons ne se descouurent par leur propre lumiere? nostre Seigneur vouloit honorer Chrysofome, & le faire cognoistre au monde, de sorte qu'il commença à operer en luy, & par luy des choses merueilleuses. Au mesme Monastere où estoit Chrysofome, demouroit vn Saint homme nommé Eschichius, qui estoit comme le pere spirituel de Chrysofome. Cét Eschichius estant vne fois en oraison, il vid que deux hommes vestus de blac, d'un visage celeste & plus qu'humain, approchoient de Chrysofome (qui estoit aussi en oraison) le prenoient par la main, & luy disoient: Iesus-Christ nous a enuoyez vers vous, & l'un luy mit vn liure entre les mains, & luy dit: Prés ce do que Dieu t'enuoye, & sçache que ie suis Iean, Apôstre & Euangeliste, qui reposay mô chef sur la poitrine de nostre Seigneur avec ce liure, tu entendras aisément l'Escriture Sainte, & avec mô ayde tu n'y auras point de difficulté. L'autre qui

27. IAN  
WIER

estoit Saint Pierre luy donna les clefs, disant: Je suis celuy qui confessay le Fils du Dieu viuant, tu auras puissance de pardonner les pechez, & ces clefs sont les marques de ta iurisdiction. Tandis que les Saints Apostres disoient cela, Iean estoit prosterné, & ayant la face contre terre, leur disoit: Je ne suis pas digne de si grandes choses: & ces deux hommes celestes qui parloient à luy l'encouragerent, & luy donnerent le baiser de paix s'en retournas au Ciel. Lors nostre Seigneur fit plusieurs miracles par luy, & ent'autres il y auoit en ces quartiers là vn lyô feroce, qui faisoit vn grand degast & carnage du monde. Saint Iean Chrysofome fit planter vne Croix en certain endroit, le lendemain on trouua le lyon mort au pied de ceste Croix. Mais voyant que tant plus il se cachoit, tant plus les hommes le cherchoient & honoroient, il resolut de s'enfuyr, & entrer plus auans en ce desert, & viure sans compagnie, desirant d'estre cogneu de Dieu seul, & complaire à luy seul. Il l'exécuta, & demeura 2. ans seul, sans liêt, sans siege, sans table: mangeant vn peu de pain, que quelques bonnes gens luy apportoient; iusqu'à ce qu'estant tombé malade, il retourna en la ville pour se faire penser. En ce tēps Melece Euesque d'Antioche, le fit Diacre, & le Saint seruit à l'Eglise cinq ans en ce degré, puis s'en retourna à la solitude. A quelque temps de là, saint Flauen succeda en la chaire d'Antioche par la mort de Melece, & estant vn matin en oraison, il vid vn Ange qui luy dit qu'il s'en allast au Monastere où estoit Iean, qu'il l'amenaist à l'Eglise, & le fist Prestre, parce qu'il deuoit estre vn vaisseau delectiō comme saint Paul. Saint Iean Chrysofome eust la mesme reuelation, & estant troublé par sa grande humilité, & tout contus, il entendit vne voix du Ciel qui luy disoit: *Qui pourra empescher que ce que Dieu a determiné ne se fasse?* Flauen estât venu au Monastere il embrassa Iean, & conféra avec luy de la reuelation qu'il auoit eue, & de la cause de sa venuë, l'exhortant de ne point resister à la volonté de Dieu; & apres auoir dit la Messe dans ce Monastere, & donné la Communion aux Religieux, il emmena Iean avec luy à l'Eglise d'Antioche, où il le fit Prestre. pendant qu'il le sacroit il vint vn pigeon blac qui vola sur sa teste & se porta dessus Chrysofome: chacun cognoissant par ce signe visible que le S. Esprit l'auoit choisi, & cōfirmé ceste election. Il commença aussi-tost à prescher par la ville avec vn esprit & eloquence si diuine, que les auditeurs ne l'appelloient pas seulement Bouche-d'or, mais aussi Bouche de Dieu, & Bouche de Iesus-Christ, & encore que Flauen pretendist le faire son successeur en ceste Eglise d'Antioche, iamais Chrysofome ne le voulut permettre, tant pour sa grande humilité, que pour s'occuper avec plus de repos à l'estude de l'Escriture sainte, & au ministere de la predication. Il visitoit soigneusement les malades, & en guarissoit plusieurs par ses oraisons. Entre les autres, la femme du prefet d'Antioche qui estoit Heretique Marcioniste, & grand ennemi des Catholiques, lequel ayât assemblé tous les principaux heretiques de sa secte, afin de prier

pour la femme qui estoit malade, & les douleurs qu'elle souffroit, s'augmentas de iour en iour par leurs oraisons: estant esmeu de la reputation de Chrysofome il fit apporter sa femme dans vn petit liét, iusques à la porte de l'Eglise où estoit S. Iean Chrysofome avec Flauie son Prelat, lequel apres les auoir repris de la fecte & priere, neantmoins en fin conuie par les prieres, il supplia l'Euesque de benir vn peu d'eau, qu'il donna à boire à ceste femme malade, laquelle guarit sur le châp, & s'en retourna avec son mary à la maison s'estas conuertis à la Foy Catholique. Ce miracle se diuulgua par la ville, qui fut cause que plusieurs autres Heretiques se conuertirent aussi, au grand contentement des Catholiques, & confusio des autres Heretiques qui demorerent en leur opiniastreté; lesquels commencerent à diffamer le S. & dire qu'il estoit Magicien, enchanteur, & autres choses (suiuant le stile des Heretiques) desquelles saint Iean receuoit vne particuliere consolation d'endurer cela pour Dieu: & d'autre part, aduertissoit les mesmes Heretiques de se couuertir, parce qu'ils estoient menacez d'vne grâde & soudaine calamité, comme il arriua de fait vn espouuantable tremblement de terre en Antioche, qui renuersa plusieurs maisons des Marcionistes, là où beaucoup d'entr'eux perirent, & les Catholiques furent confirmez & encouragez, & grand nombre de Gétiles receurent la lumiere du saint Euangile, les idoles furent renuersez, & le seruice de nostre Seigneur florissoit. Saint Iean Chrysofome ne se contenta pas de faire des choses si signalées en la ville, ains comme il estoit feruent en l'amour de Dieu, & au salut du prochain, il s'efforça d'appriouiser les habitans du mont Amanus, qui viuoient lors comme des bestes farouches sans Dieu & sans loy, leur faisant sauouer la doctrine celeste: il fit aussi démolir vn Temple au mont Cassius, auquel on sacrifioit tous les iours aux diables, & conuertit ce peuple-là au seruice du vray Dieu: il en fit autant à Seleucie, où il enuoya ses Disciples pour illuminer ces Gentils, & destruire les Temples des faux Dieux: il fit plusieurs autres choses semblables durât douze ans qu'il fut Prestre & Predicateur d'Antioche. En ce tēps mourut Nectarie, Patriarche de Constantinople: & l'Empereur Arcade, ensemble le clergé & le peuple desirant que ceste chaire fust remplie d'vn homme capable d'vne telle dignité, ils ietterent soudain tous les yeux sur Chrysofome, parce que ses grands merites le faisoient reluire par dessus tous les autres, comme le Soleil obscurcit les estoiles. A ceste fin l'Empereur Arcade escriit à Flauien, Euesque d'Antioche, qu'il persuadast Chrysofome d'accepter ceste charge: & l'enuoyast à Constantinople avec ceux qui l'alloyent querir pour le faire consacrer Patriarche de ceste ville Imperiale. Iean s'affligea grandement voyant la resolution de l'Empereur, son humilité luy faisant croire qu'il estoit indigne d'vne si grande charge: & la ville d'Antioche commença à murmurer contre l'Empereur, comme contre vn Tyran, qui leur vouloit oster Iean, qui estoit la gloire & l'ornemēt de leur ville, le pere, le maistre, la consolation, &

le refuge d'vn chacun, & se resolurent de mourir plustost que de le laisser sortir, & mirent des gardes autour de luy pour s'en assurer & retenir. En fin il fut necessaire que l'Empereur pour en venir à bout, mandast au Prefect d'Antioche, qu'il enuoyast querir Chrysof. hors la ville, souz quelque couleur apparente, & que le tenant en sa puissance, il le liurast es mains de ceux qui l'alloyent querir: ce qui fut fait, & quelque repugnance qu'il sceut faire on l'amena à Constantinople: tout le Senat, tout le clergé, & toute la noblesse sortirent au deuant de luy, par le commandement de l'Empereur, pour le recevoir: & la ioy du peuple fut aussi grande & vniuerselle, comme si Chrysofome eust esté le pere de tous en general, & le pere d'vn chacun en particulier. Il fut consacré Patriarche par les Euesques suffragans, & par Theophile Patriarche d'Alexandrie, & le iour d'apres sa conuersion, l'Empereur le fut visiter, & luy demander sa benediction, laquelle il luy donna, & puis parla à luy en ceste sorte: O Empereur, voyant le fardeau que vous voulez mettre sur mes foibles espauls, & que ceste haute dignité n'est pas conuenable à ma petitesse, parce qu'aux lieux eminens, il faut des merites de mesme, & aux grandes charges de grandes forces: cela m'a fort ennuyé tous ces iours passez: mais puis qu'il a pleu au Prince souuerain, & Seigneur de l'Vniuers (les iugemens duquel sont si profonds) de me faire Pasteur de ce grand troupeau, ie vous supplie de m'escouter, parce que dorénuant ie ne me scaurois plus taire, de peur de me monstrier mercenaire en mon silence, plustost que Pasteur. Il vous est necessaire sur toutes choses d'entendre attentivement la parole de Dieu, & à moy de vous descouuir sa volonté. Je viens en ceste chaire, par la permission de Dieu, & comenceray à vous dire ce que nostre Seigneur luy mesme, & saint Iean Baptiste prescherent deuant toute autre chose, qui est: Faites penitence. Je ne respecteray personne, ie diray librement à tous ce qui est de mon office: si vous le faites, vous me resioirez fort, & l'esprit de Dieu aussi, & le profit vous en demeurera: sinon, ce sera à vous le dommage, & à moy le regret. L'Empereur s'edifia fort de la liberté avec laquelle Chrysofome luy auoit parlé, & tous ceux qui estoient là presens, & entendoient ces propos, louoient Dieu, qui auoit donné vn si saint Pasteur & Prelat à ceste ville-là. Et pour confirmer dauantage, & augmenter le contentement qu'ils auoient, nostre Seigneur permit que au mesme tēps que Chrysofome parloit à l'Empereur, il se trouua en l'Eglise vn demoniacle que le saint Euesque guarit, faisant le signe de la croix, luy conseillant d'amender sa vie, & de frequenter les SS. Sacremens. S. Iean Chrysofome entrant au gouvernement de son Eglise, commença à faire l'office d'vn bon iardinier, qui est d'arracher premierement les mauuaises herbes, & les vieilles racines de la terre, pour y semer & plâter puis apres des herbes salutaires, & des plâtes fertiles. Il preschoit contre la luxure, & contre ceux, qui sous ombre de paréte tenoient des fēmes en leurs maisons. Il persecutoit les auaricieux,

27. IAN-  
VIER  
& ceux qui se pariuoient en iugement, les superbes & ambitieux, & ceux qui despensoient leurs biens en habits, galenteries, & banquets superflus. Et ayant par ses predications chassé hors de la ville, & extirpé plusieurs vices, il commença à semer es cœurs de ses auditeurs, l'amour de la vertu. Il exaltoit le fruit de l'aumosne, il magnifioit la chasteté, il esteuoit l'humilité iusques au Ciel, comme la perfection & la vraye garde & depositaire de toutes les vertus. Que diray-ie de l'amour de Dieu, & du prochain, & du zele du salut des ames, dont brusloit son ame si viuement, qu'elle lançoit les flammes de sa charité de tous costez: comme nous voyons en ses Sermons, en l'un desquels il dit ces paroles:

*Je voudrois vous pouuoir monstrier, s'il estoit possible, l'amour que ie vous porte, car il est certain que ie n'ayme rien tant que vous; non, ceste veue corporelle ne m'est point si chere, & voudrois estre mille fois auengle, si ma cecité vous pouuoit profiter & donner quelque lumiere. A Dieu ne plaise que personne de vous autres peche & offense: mais s'il a peché, ie le pleureray avec vne fontaine de si chaudes larmes, qu'il verra la preuue de ma douleur: & croyez-moy qu'en vne certaine maniere, i'ay perdu toute l'esperance de mon salut, parce que tandis que ie pleure pour vous autres, ie n'ay pas loisir de pleurer pour moy: & quand i'entends que vous profitez en la vertu, i'en reçois vn si grand contentement, que ie ne sens plus tous mes maux: au contraire, quand vous estes mal, mon cœur s'attriste & afflige, encores qu'il soit comblé d'aide par ailleurs: tout mon plus grand desir, ce que i'ay plus auant en l'ame, ce que ie demande plus importunément à Dieu, apres mon salut, c'est le vostre, parce que ie vous ayme, & vous accolle des bras de la charité, & estime vostre bien, & me semble que i'ay en vous tout ce que ie scaurois desirer. En vous i'ay des Peres, des Freres, des Fils, des Meres: & si ie vous pouois ouuir ma poitrine, vous vous y verriez tous grauez avec tous vos enfans, vos maisons, & ce qui vous concerne, & vous y pouuez estre tous ensemble par la force de la charité, laquelle est si puissante, qu'elle rend nostre ame plus capable que les Cieux. Ce que i'ay voulu inserer icy de saint Iean Chryfostome, est pour faire voir combien le cœur de ce Saint estoit embrasé de l'amour diuin, & les flammes de la charité qui rejalissoient de ses paroles, afin que les Prelats de l'Eglise, & tous ceux qui ont charge d'ames, l'imitent en toutes ses vertus, spécialement en ceste tendre & amoureuse affection & soigneuse vigilance de leur bien, puis que nostre Seigneur les leur a recommandez pour cet effect. Ceste charité de saint Iean Chryfostome estoit si grâde, que les murs de Constantinople, ni les limites de son Eglise ne la pouuoient enclorre, ains elle s'estendoit en tant d'autres Prouinces & nations, qu'elle sembloit embraser tout le monde. En Phenicie il destruisit les Temples des Gentils, chassa les diables des cœurs des hommes, fonda des Eglises, & enuoya des Saints Religieux & seruiteurs de Dieu, pour cultiuier toute ceste Prouince. Il en fit de mesme aux Celtes qui estoient infectez de l'heresie Arrienne, & aux Scythes, & en plusieurs autres Prouin-*

ces, les illuminant de sa doctrine, & lent enuoyant des ouuriers fidelles & soigneux de leur enseigner la verité. Il corrigea aussi plusieurs abus qui se commettoient en l'administration des biens Ecclesiastiques, les employant fidellement aux aumosnes & secours des pauures, en ces Hospitaux qu'il fonda, & en donna la charge à des Prestres de bonnes mœurs, & hors de tout soupçon. Il auoit soin des veufues, & conseilloit celles qui estoient ieunes, ou de conuoler en secondes nopces, ou de viure en grande retenue, de peur qu'elles ne tombassent, ou fussent cause de faire tomber les autres. Il exhortoit les veufues agées de viure en cōtinuelles veilles & oraisons: Mais il ne consentoit pas pour cela que les femmes allassent de nuit, encore que ce fust avec occasion d'aller mesme à l'Eglise: au contraire, il fut si retenu en ce qui estoit de l'honnesteté des femmes, qu'il ordonna qu'en l'Eglise elles fussent séparées des hommes, & en vn lieu à part & distinct. Il persuadoit à tout le monde de frequenter avec grande deuotion les saints Sacremens, il fuyoit les banquets, il n'inuitoit personne, ny ne desiroit d'estre contuié à boire ny à manger, tant pour garder sa sobriété accoustumée, que parce qu'il auoit l'estomach fort foible, lequel il s'estoit galté par l'assiduité des ieunes, & à ne boire iamais que de l'eau. Ses exercices ordinaires estoient de prier, estudier, prescher, escrire, & enseigner tout le monde. Il disoit la Messe avec tant de deuotion, & estoit si eleué quand il celebroit, qu'il voyoit ordinairement des signes visibles de son Seigneur qui descendoit du Ciel sur les sacrez mysteres de la Messe: & comme vne fois l'un des ministres qui assistoient à l'Autel, regarda vne femme lasciuement, Dieu osta à Chryfostome ceste vision qu'il souloit auoir, & ceste consolation ordinaire, dont il demeura fort esmeruillé; & depuis en sçachant la cause, il chastia le Ministre lascif, & le priua de son lieu & office, & par ce moy il iouit comme auparauant de l'accoustumée faueur de nostre Seigneur. En l'estude de l'Ecriture Sainte ce qui luy plaisoit le plus, c'estoit les Epistres de S. Paul, & il estoit tellement attaché & affectionné à les lire, que quand il les auoit deuiat luy, il sembloit qu'il ne les pouuoit quitter. Il eut desir de les expliquer, & comme l'entremise luy sembla trop haute, & par dessus ses forces, il commença à supplier le glorieux Apostre de iour & de nuit qu'il luy fist comprendre ses conceptions: & au bout de quelques iours, se confiant en l'intercession du Saint, il commença son exposition. Au mesme temps l'Empereur osta l'office de Senateur à vn Cheualier qui auoit esté accusé faullement, lequel estant deceu de la grace du Prince, fut abandonné de ses propres parens & amis, comme c'est l'ordinaire de ceux qui suivent plus la fortune, que les obligations de la parentelle ou amitié: & cet homme rasechant à se preualoir de la faueur du Patriarche, luy escriuit vne lettre pour le prier de luy donner audience tout à loisir: S. Chryfostome luy respondit qu'il l'oyroit tres-volontiers, mais qu'il vint de nuit: & enioignit à son homme de chambre nom-

27.  
I A N  
VIER

me Procle, que si ce Cheualier demandoit à parler à lui il l'en aduertist: il vint deux nuicts tout de suite à l'heure dicte à S. Iean Chrysofome qui escriuoit: il vid qu'il y auoit à costé de luy vn homme de grande autorité qui luy parloit en l'oreille, comme de chose grandement secrette: & iugeant que ce deuoit estre quelque affaire de grande importace, il renuoya ce Cheualier, luy disant ce qu'il auoit veu, & qu'il n'y auoit pas d'apparence de luy parler à ceste heure: neantmoins qu'il luy promettoit la nuict ensuiuant de tenir la porte, en sorte qu'il n'entreroit personne, afin qu'il peust parler plus à son aise au Patriarche: Procle n'y faillit pas, & quand le Cheualier retourna la nuict d'apres il luy dit: Maintenant vous pouuez bien parler à loisir au Patriarche, car j'ay fermé la porte, & n'ay laissé entrer personne avec luy: mais comme il voulut ouvrir la chambre du Saint, il vit à son costé le mesme homme qu'il auoit veu les autres deux nuicts precedentes, & tout esperdu & esmeruillé, dit au Senateur ce qui estoit, & qu'ils s'en retournaist, & ne reuint plus iusques à ce qu'il l'allast querir luy-mesme. Le Senateur se retira fort affligé & desconforté, mais nostre Seigneur qui n'abandonne iamais en la tribulation, incita le lendemain saint Iean de s'enquerir de son homme de chambre, si ce Cheualier qui auoit desiré parler à luy, il y auoit trois iours n'estoit point venu le trouuer; Procle luy dit qu'il y estoit venu par trois fois; & la raison pourquoy il n'auoit peu parler à luy, estoit que cét homme qu'il auoit veu à costé de luy ressembloit à vne image de saint Paul qui estoit dans son cabinet. Le Saint recogneut la faueur que Dieu lui auoit faite, & l'en remercia: puis enuoya querir le Senateur: ayant sceu son defastre, il fit entendre la verité à l'Empereur, & interceda pour luy, & le restablit en sa grace & office, & depuis acheua l'exposition qu'il auoit commencé sur saint Paul, qui est si admirable, qu'il est aisé à croire que le mesme Apostre S. Paul la luy a dictée. Les Arriens auoient par ruse & artifice (comme c'est la coustume des heretiques, qui n'ont pas le pouuoir) estendu & dilaté leur maudite secte en Constantinople, & pris vne telle licence, qu'ils faisoient des conuenticules & assemblées publiques, avec grand scandale & dommage des fideles, à quoy saint Chrysofome ne pouuoit donner ordre sans le bras & autorité de l'Empereur: & pour luy persuader de le luy donner, il attendit le iour de l'Epiphanie, ou des Roys, auquel l'Empereur vint à l'Eglise avec grand apparat & Majesté: lors il sortit au deuant pour le receuoir à la porte de l'Eglise, luy faisant la reuerence, & luy dit: Si quelqu'un, ô Empereur, vouloit oster de ceste riche & Imperiale Couronne que vous portez sur la teste, quelques pierres precieuses, & y mettre au lieu des pierres contrefaites, ou des morceaux de verre, l'endureriez-vous? L'Empereur respondit que non. Comment donc (dit le Patriarche) consentez-vous qu'en ceste ville, & en l'Eglise de Iesus-Christ, (qui est comme vne tres-riche Couronne) les heretiques soient meslez parmy les Catholiques, & les pierres fau-

ses avec les vrayes & fines? donnez ordre que les heretiques, ou se conuertissent, ou sortent de ceste ville. L'Empereur n'y faillit pas: il confiscat tous leurs biens, & les chassa de Constantinople: encore que depuis il y retournerent, & pour facher Chrysofome & les Catholiques, commencerent à chanter certaines Antiphones & Cantiques qu'ils auoient composéz: & pour les rembarer & confondre, Chrysofome commanda que les Catholiques chantassent certains Hymnes de sa façon contre les heretiques, lesquels comme turbulens troublerent & mutinerent la ville, en sorte qu'il y eut vn grand tumulte & sedition iusques-là, que les Catholiques & les heretiques vindrent aux mains, & vn seruiteur de l'Impératrice fut blessé: & sur ceste occasion l'Empereur commanda aux heretiques de se taire, & de ne plus chanter. En vne autre chose saint Chrysofome fit aussi paroistre son zele & valeur contre les heretiques, qui fut telle. Il y auoit vn Capitaine entre les soldats de l'empereur de grande reputation nommé Gaina, leque estoit né en la Gaule Celtique, de la secte Arrienne; & de petits commencemens estoit monté aux hautes charges, & gagné de grandes victoires, combattant pour le seruice de l'empereur, & en fin deuint General de son armée, avec vn tel credit & autorité, qu'il osa demander à l'empereur vne Eglise dans Constantinople, en laquelle luy & les autres Arriens peussent auoir l'exercice libre de leur Religion: & comme Gaina estoit vn homme barbare & fier, qui estoit deuenu insolent par ses victoires & puissances, l'empereur n'eut pas la force de la luy refuser, craignant de tomber en de grands inconueniens. Chrysofome en ayant esté aduert, dit à l'empereur qu'il fist venir deuant luy Gaina & Chrysofome, parce qu'il l'appasseroit, & le feroit bien taire. L'Empereur les fit venir, & comme ils furent tous deux en la presence de l'Empereur, Crisostome dit à gaina: L'empereur, ô gaina, ne scauroit disposer des Eglises de ceste ville, ny de ce qui appartient à l'Eglise, s'il ne veut perdre le tiltre de Prince Catholique & pieux; c'est à moy à qui vous auez affaire pour cela, car c'est ma charge: si vous voulez vne Eglise pour prier, toutes les Eglises de Constantinople sont ouuertes, & si vous m'en demandez vne pour vous seul, & ceux de vostre secte, & que c'est bien peu pour vous, qui auez tant pris de trauaux, & respandu vostre sang au seruice de l'Empereur, qui vous fasse ceste faueur particuliere: ie vous dis que si vous auez bien seruy, vous auez esté aussi bien payé, & qu'estant venu de si bas lieu, & de si petite qualité, vous estes parvenu à estre Consul & Capitaine general par la liberalité de l'empereur, lequel vous a enrichy & esleué, dont vous ne deuez pas vous monstrer ingrat & mefcognoissant enuers Dieu, qui vous a mis en cét estat par sa main. Vostre demande est contre Dieu, puis que vous voulez bailler son Eglise à ses ennemis: c'est contre le Prince, parce que c'est vne chose iniuste & indigne de luy dire qu'il le fasse: c'est luy donner sujet de se perdre avec son Empire, veu qu'il n'y a chose meschante ny con-

27. J A N V I E R  
 re Dieu, entreprise par le Prince, dont il ne soit bien puny tost ou tard. Gaina demeura muet, & sans replique, oyant les raisons de Chrysofome, & cogneut que sa langue estoit mieux acérée que le tranchant de son espée: mais pour cela il ne se rendit pas: au contraire, desirant de se van-ger de l'Empereur, il enuoya par deux fois ses soldats de nuit, lesquels s'en retournerent arriere, sans rien pouuoir effectuer, à cause qu'ils veirent vne grande multitude d'Ange en forme de soldats qui estoient dans le Palais, pour le garder & le defendre. Gaina luy-mesme ne pouuant croire cela, alla en personne pour excuser sa meschanceté, & ayant veu ces soldats, fut contraint de se retirer, & sortir avec ses gens de guerre hors de Constantinople: il commença à rauager la campagne de Thrace, ruiner & destruire toute la Prouince. Il n'y auoit homme si hardy qui osast aller par deuers ce furieux & barbare Capitaine pour tascher à l'appaier, & le reduire à la raison, tant il estoit reuesche & feroce: mais Chrysofome, comme celuy qui auoit Dieu de son costé, s'offrit à l'Empereur d'aller parler à luy en personne, encore qu'il sceust que Gaina luy en vouloit fort, à cause de l'Eglise qu'il luy auoit refusée. Chrysofome fut trouuer Gaina, lequel esmerueillé de la sancteté, courage & valeur de Chrysofome, vint au deuant de luy, se jetta à ses pieds, prit sa main, & la mit sur sa teste, & com-manda à ses enfans de se prosterner deuant luy, & luy faire la reuerence; & il eut tant de pouuoir sur luy par sa prudence & eloquence, qu'il l'appaia, & le reconcilia avec l'Empereur.

Les heretiques furent rembarrez par ce moyé, & par vne autre chose merueilleuse que Sozomena conte estre aduenue à vne femme heretique, du temps de saint Chrysofome, le mary de laquelle auoit aussi esté heretique Macedonien, & par la doctrine de saint Chrysofome, s'estoit conuertie à la Foy Catholique. Cét homme desirant de reduire sa femme à la verité Catholique qu'on luy auoit fait cognoistre, luy persuadoit de laisser ses erreurs: & la trouuant enduree & obstinee, la menaça de la quitter, & de ne mesnager plus avec elle. La pauvre femme, plus pour complaire à son mary qu'autrement, dit qu'elle seroit ce qu'il luy commanderoit: & ayant comploté avec vne sienne seruante, alla prendre le pain que donnoient les heretiques, & le bailla à garder à ceste chambriere, & cela fait s'en alla avec son mary à l'Eglise des Catholiques pour communier, & l'asseurer qu'elle estoit Catholique: & prenant l'Hostie consacrée, elle se prosterna comme si elle eust voulu prier, & la bailla à sa seruante, qui estoit à costé d'elle, & au lieu d'icelle, print le pain qu'elle auoit receu des heretiques: & comme elle le mit en sa bouche, ce pain en vn moment se couuertit en pierre, dont la pauvre femme toute esperdue & hors de foy, alla aduertir saint Chrysofome, & se couuertit à la Foy Catholique, publiant le miracle, en memoire duquel on garda en Constantinople ceste pierre, faite du pain des heretiques. Ces actions firent

27. J A N V I E R  
 florir saint Chrysofome en Constantinople, & sa reputatiō fut portée par toute l'Asie, la Grece, & autres Prouinces les plus esloignées, chacun ressentant du profit de sa vie, de sa doctrine, de sa langue, de sa vigilance, & de ceste charité cordiale, dont il les embrassoit tous en Iesus-Christ. Mais l'enuie qui est l'ennemie mortelle de la vertu, ne peut souffrir l'esclat dont la vie de saint Chrysofome reluisoit de toutes parts, ains elle commença à vomir son venin contre luy, assemblant toutes les mauuaises vapeurs & exhalatiōs qu'elle peut rencontrer, pour en former vn nuage & tourbillon espais, qui vint fondre sur ceste belle & riche plante, qui donnoit des fructs de vie dans le iardin de nostre Seigneur, dont nous en rapporterons icy sommairement quelques vnes. Premièrement le saint voyant qu'vn grand nombre d'habitans, Cheualiers, Seigneurs & Magistrats, mesme l'Imperatrice Eudoxia estoient fort auares, & que pour gagner ils faisoient plusieurs choses indignes de la pieté Chrestienne, il commença à prescher avec vne grande ferueur & vehemence contre l'auarice: & combien qu'en la chaire il ne nommast personne, chacun (conuaincu de sa propre conscience) prenoit pour soy ce qu'il auoit dit generalement à tous, & au lieu de se fascher contr'eux mesmes, & s'amender, ils s'en prenoient à Chrysofome, & murmuroient contre luy. Il aduint qu'Eutrope, grand Chambellan de l'Empereur persuada à son maistre de faire vne loy cōtre la franchise & azyle de l'Eglise, commandant que ceux qui s'y refugioient en fussent tirez par force, mesme des coins du grand Autel: & peu apres la publication de ceste loy par vn iuste iugement de Dieu, il fut disgracié de l'Empereur, qui le fit prendre. Luy n'ayant aucun moyen de se sauuer, se jetta dans l'Eglise, & supplia le Patriarche de l'y defendre & garantir, d'autant que le peuple qui le haysoit à mort, l'en vouloit tirer par force, & le mettre en mille pieces. Le Saint le defendit des soldats qui estoient venus pour l'en faire sortir, & ne permit point qu'il fust mené hors de l'Eglise, iusqu'à ce que l'empereur eut iugé qu'il ne le feroit point tuer, ny mettre es mains de Gaina, qui estoit celuy qui luy en vouloit le plus. Et iugeant qu'Eutrope ne recognoissoit pas sa faute, & le tort qu'il auoit fait à l'Eglise; & le scandale qu'il auoit donné au peuple, & qu'il estoit bien à propos en vne affaire de telle consequence & importance, que chacun entendist que ce chastiment exemplaire venoit de la main de Dieu, & que l'auteur de ceste pernicieuse loy estoit le premier contre lequel elle se prattiquoit, afin de la faire reuoker, & que les autres prinsissent exemple, il monta en chaire deuant tout le monde, & luy fit vne bonne reprimande, luy monstrant qu'il recueilloit ce qu'il auoit semé, & que c'estoient là des fructs de son outreuidée impieté: non pour tra-uailer dauantage l'affligé, mais pour l'inuiter à faire son profit de la condition en laquelle il se trouuoit, & appaier le peuple qui le vouloit massacrer & faire qu'il eust compassion de luy, car il dit en ceste oraison: *Ce n'est pas pour accabler celuy qui*



27. IAN-  
VIER  
est cheu, mais pour tenir debout ceux qui y sont encore: non pour r'ouuir les playes de celuy qui est blessé, mais pour conseruer la santé de ceux qui sont sains & en-riens: non pour enfoncer celuy qui est à demy submergé, ains pour instruire ceux qui ont le vent à gré, de ne s'esboüer contre les bancs. Et plus bas: Je dis cela pour adoucir vos cœurs, & les esmouuoir à pitié, comme par trop satisfaits de la peine de cét homme miserable: car il y en a icy plusieurs si inhumains que de nous blasmer de l'auoir recueilly: & pour les appaiser de paroles, ie leur mets deuant les yeux la calamité de cét infortune. Et encore que tout cela ne procedast que d'un zele & misericorde, ceux qui estoient passionnez contre luy, imputoient cela à vne rigueur & inhumanité demesurée. Il y eut vn autre sujet qui ne fut pas des moindres pour faire que l'Imperatrice Eudoxia se courrouçast contre Chrysofome.

Il y auoit en Alexandrie pour Lieutenant de l'Empereur vn Cheualier nommé Paulace, homme tres-auare. On luy dit qu'une femme appelée Calitrope estoit riche, & auoit de grands deniers, luy seulement pour estancher la soif de sa conuouitise, exigea d'elle cinq cens escus, lesquels ceste femme quiestoit veufue, & qui ne vouloit point de procez avec ce Tyran, ayma mieux emprunter & payer contant, & lors de sa residence elle vint elle-mesme à Constantinople l'aceuser de ce qu'il luy auoit iniustement extorqué. Mais comme ordinairement les veufues & gens sans appuy, ont bien de la peine à auoir iustice, & que les meschans Iuges se tiennent la main les vns aux autres: Calitrope n'en pouuant tirer raison, elle eut recours à Eudoxia comme à vne femme Imperatrice, pour estre assistée & favorisée d'elle en sa misere. L'Imperatrice commada à Paulace de payer cent liures d'or, autrement qu'elle le feroit chastier sur le champ. Paulace les paya, & l'Imperatrice les retint, commandant qu'on donnast à Calitrope 36. escus seulement, qui n'estoit pas de quoy s'en retourner. Elle voyant qu'il n'y auoit plus d'autre remede, aduertit sainct Chrysofome de son ennemy, lequel enuoya dire à Paulace qu'il la payast, & le pressa de telle façon, qu'il fut besoin que l'Imperatrice luy seruist de garand, & priaist le Patriarche de ne luy rien demander, ce qu'il ne peut faire, si on ne rendoit l'argent à la veufue.

Cela mit tellement Eudoxia en colere, qu'elle s'oublia iusques-là d'enuoyer des soldats & Capitaines pour retirer par force Paulace de l'Eglise où il estoit arresté, par le commandement de Chrysofome. Mais les soldats allans pour exécuter la volonté de leur maistresse, & voulans entrer en l'Eglise armez, trouuerent vn Ange de Dieu en vne forme terrible, la lance en la main, qui defendoit l'entrée, dont s'estans espouuantez ils retournerent vers l'Imperatrice, & luy dirent ce qu'ils auoient trouué: elle voyant qu'elle ne pouuoit estriuer contre Dieu, ny contre son seruiteur, elle perdit beaucoup de sa furie, & Paulace recognoissant le peu de credit & faueur d'Eudoxia cõtre le cœur inuincible de Chrysofome, pour se deliurer de peine rendit les cinq cens es-

cus à la veufue: laquelle apres auoir remercié Dieu, & le Sainct s'en retourna en sa maison bien content. Vne autrefois l'Imperatrice fur ie ne seçay quel faux pretexte, s'esparad vne terre de bõ reuenu qui appartenoit à vne veufue. Laquelle s'en vint plaindre à Chrysofome & le supplier d'auoir pitié d'elle. Le Sainct escriuit à l'Imperatrice & la pria de desdommager ceste pauure veufue, & luy faire rendre sa terre. L'Imperatrice fit la sourde-oreille, le Sainct fut parler à elle, & il la trouua obstinée: luy qui estoit tout remply de zele, & qui auoit plus appris à craindre Dieu que les Princes de la terre, pour s'acquitter de sa charge, l'Imperatrice venant apres à l'Eglise, bien accõpagnée, vn iour solénel de la sainte Croix, que toute la ville y abordoit pour solemniser la Feste, Chrysofome luy fit fermer la porte, & y laissa entrer tout le monde fors elle. Vn des gardes de l'Imperatrice mit l'espee à la main pour vanger l'iniure de sa Maistresse, & la faire entrer par force, mais la main luy deuint toute morte & feiche, & Eudoxia demeura dehors, iettant d'un costé les flammes de sa rage, & d'autre-part se trouuant estonné du miracle que Dieu auoit fait deuant ses yeux: & pour vn plus grand tesmoignage de la saincteté de Chrysofome, ce soldat qui auoit perdu la main, recognoissant sa faute, alla demander pardon au Patriarche qui luy fit lauer la main avec de l'eau beniste, & elle fut aussi-tost guarie. Il se passa plusieurs autres degousts entre S. Chrysofome & l'Imperatrice, que l'obmet de peur d'estre trop long, parce qu'ils pullulerent tous de la mauuaise racine de sa conuouitise, ou de la vanité, qui est si naturelle aux femmes, sur tout aux Roynes & grâdes Dames qui veulent estre adorées: & que personne, fust-ce vn sainct & seruiteur de Dieu, ne soit si osé que de les reprendre.

L'Imperatrice fomentant donc l'horreur & la haine qu'elle portoit à Chrysofome, ceux qui auoient esté repris de leurs vices en ses Sermons avec certains Euesques & Ecclesiastiques, dont les yeux chasteux ne pouuoient souffrir vne si claire lumiere, ny l'integrité & seuerité dont S. Chrysofome les gouernoit, firent ensemble vn complot comme vne obscure nuée pour embrunir & esclipser ce Soleil, qui par sa vertu & clarté aymeroit tout le monde: ils firent faire vn Synode d'Euesques, dans lequel il fut accusé, condamné & banny; encore que l'assemblée fust sur vn autre pretexte aposté. Entre les Euesques qui s'assemblerent pour faire le procez au Sainct, il y en eut de fort passionnez, aueuglez d'ambition, & fort desireux de se vanger & complaire à l'Imperatrice pour gagner ses bonnes graces: c'est vn mal qui en seduit beaucoup. Il y eut d'autres bonnes ames qui furent deceuës, pour adiouster trop de foy à ceux qui n'estoient pas croyables, comme fut S. Epiphane Euesque de Salamine en Cypre, homme venerable par sa saincteté, par sa vicillesse & doctrine, lequel estant venu à Constantinople, lors que se faisoit ce Synode, fut surpris par les ennemis de Chrysofome & induit à souscrire sa condamnation, leur estat aduis que l'autorité

d'un si grand personnage les iustificeroit grandement: & il y eut entre les deux saints Epiphane & Chryfostome des picques & paroles aigres qu'ils se dirent vn à l'autre, chacun predisant ce qui deuoit arriuer à son compagnon (si ce que les Historiens escriuent est vray, parce qu'il y en a d'autres qui le reuoquent en doute:) ce que nostre Seigneur permit pour nous humilier tous, & nous faire cognoistre ce qui est nostre, & ce qui est sien: & que personne ne s'esmerueille de voir entre les seruiteurs de Dieu des opinions contraires & diuerses, lesquelles ne peuuent compatir avec la charité, & avec vne mesme & parfaite volonté. Mais ce qui allumoit sur tout le feu, faisoit sortir l'Empereur hors du sens pour le chasser hors de la ville, c'estoit Eudoxia. Le Saint sortit hors de Constantinople (qui s'estoit mise en armes pour le defendre) de peur qu'à son occasiō il n'y eust de la sedition & du meurtre de part & d'autre; neantmoins tout le peuple fut tellement affligé de son absence, qu'ils penserent lapider Theophile Patriarche d'Alexandrie, ayans oüy dire qu'il auoit esté le principal autheur de ceste persecution. Et incontinent il aduint vn horrible & espouuantable tremblement de terre en Constantinople, qui y fit du dommage, l'Empereur mesme fut en peril: & le peuple crioit tout haut par les ruës, que c'estoit en punition de ce qu'on auoit chassé le Saint. De sorte qu'il fut necessaire quel'Empereur pour satisfaire au peuple, & appaiser l'ire de Dieu, escriuit à Chryfostome qu'il retournaist en diligence à Constantinople: luy desiroit que sa cause fust premierement examinée, selon droit & raison, & qu'on reuocast ce qui auoit esté decreté contre luy par force & violence. Neantmoins il fut contraint de retourner pour pacifier la ville, dans laquelle il fut receu de tous comme vn Ange du ciel, & avec vne telle ioye & allegresse, qu'il sembloit que Constantinople deust fondre d'aïse. Chryfostome estant de retour en son Eglise, continua à faire comme auparauant, viuant comme vn saint; preschant comme vn Apstre, veillant sur son troupeau cōme vn Pasteur diligent, extirpant les vices comme vn soigneux iardinier, & s'opposant avec vn zele & constance incroyable au cours rapide & impetueux des mauuaises coustumes, & à toute la puissance des Princes, mesme quand elle estoit contre Dieu. De là vint que comme on vouloit faire des festes en la place deuant l'Eglise de St. Sophie, où la statuë de l'Imperatrice Eudoxia estoit posée à la porte de ladite Eglise, le Saint commanda qu'on ne fist point là de Festes, parce que le bruit & les cris empeschoient les Prestres qui chantoient dans l'Eglise, & troubloient le diuin seruice. Eudoxia qui estoit tousiours en picque & mal-affectionnée à Chryfostome, interpreta, & prit en mauuais part ce commandement du saint, pensant que c'eust esté pour luy faire vn affront, & ne pouuant dissimuler sa rage, fit de nouveau assembler les Euesques, condamner Chryfostome, & le bannir pour la deuxiesme fois en vn lieu si esloigné, qu'il eust occasion de mourir bien tost, ou de viure en mourant, comme il

aduint. Le Saint sortit de Constantinople, laissant toute la ville en pleurs, particulièrement quelques Dames qui luy portoient vne grande affection, lesquelles il consola, & leur donna sa benediction, les priant de ne s'estonner point de ceste tribulation que Dieu luy enuoyoit pour son bien, & qu'elles perseuerassent iusques à la fin, en l'amour & crainte de nostre Seigneur. La principale de toutes ces femmes estoit Olympias, femme tres-noble & tres-riche, laquelle apres auoir demeuré 20. mois en mesnage, son mary mourut. & la laissa vierge & veufue: l'Empereur la voulut remarier avec vn sien parent, à quoy elle ne voulut aucunement entendre, ains seruoit perpetuellement à l'Eglise, employant tous ses moyens à secourir les pauvres, à recevoir & traicter les seruiteurs de Dieu, & particulièrement S. Iean Chryfostome, des conseils & saintes instructions duquel elle dependoit, & pour lequel elle fut depuis bannie, & souffrit patiemment & ioyeusement pour l'amour de nostre Seigneur, & le saint luy escriuit plusieurs lettres, l'hexhortant à la perseuerance, & la consolant en ses trauaux: & le Martyrologe Romain fait mention d'elle comme d'une sainte, le 17. de Decembre. Il en fit tout de mesme à Pádadie, qui estoit veufue du Consul Timafe, & s'estoit aussi dediée au seruice de l'Eglise, & auoit esté fort mal traitée à son occasion.

Le Saint s'embarqua pour aller à son exil en Cucuse, aux confins de l'Armenie, qui estoit fort exposée aux courses des Barbares, & Dieu permit le chastiment de ceux qui auoient ourdy & tramé la toile de son bannissement, que dessous le pulpitre d'où saint Chryfostome auoit accoutumé de prescher, sortit vn grand feu, lequel mōtant au toict de l'Eglise, creut avec le vent qui souffloit, & se fit vn grand embrasement, lequel espargnant les maisons qui estoient entre deux vola iusques au Palais, où s'assembloit le Senat fort loin de là, & en moins de trois heures brussa, & reduisit tout ce somptueux edifice en cendres. Mais comme les meschans prennent occasion de leur malice sur toutes choses, & cōme les serpens reduisent tout en venin: les ennemis de Chryfostome prirent suiet du feu que Dieu auoit enuoyé pour les chastier, de persecuter, & affliger cruellement ceux qui l'aymoient, leur imposant qu'ils auoient mis le feu, & fait brusler le Palais du Senat, non qu'ils le creussent ainsi, mais parce qu'en effet ils estoient amis de leur ennemy. On ne scauroit dire les fascheries & vexations qu'on leur faisoit souffrir: seulement parce qu'ils le regrettoient, & ne vouloient communiquer (pendant qu'il vescu) avec les Patriarches de Constantinople intrus, qui luy succederent. Le Saint alloit fort ioyeux en exil, parce qu'il enduroit pour la Iustice, & pour auoir fait le deuoir d'un bon Prelat: & combiē qu'il fut foible, las, & mal traité de ceux qui le menoient, il ne laissoit pas pourrant d'auoir soin des Eglises, & de la predication de l'Euangile, & que plusieurs ames se couuertissent à nostre Seigneur, comme l'on void en vn article d'une lettre qu'il escriuit par le

27. IAN VIER  
 chemin à Constance son Prestre, où il dit, *Je vous*  
*escriis ceste lettre pour vous encourager de faire ce*  
*que ie vous ay tousiours prié, encore que ceste horri-*  
*ble tempeste soit esleuée, & qu'il en suruienne encore*  
*vne plus grande, dont les vagues montent iusques*  
*au Ciel, que vous n'obmettiez à faire ce que vous de-*  
*uez & auez commencé, destruisant la superstition*  
*des Gentils, edifiant les Eglises, & ayant soin des*  
*ames. Que la difficulté & malice du temps ne vous*  
*en face relascher d'un point: car le bon Pilote n'a-*  
*bandonne pas le gouvernail en la tourmente, & le*  
*Medecin ne delaisse la cure du malade qu'il voit en*  
*danger. Ne vous estonnez pas de voir ce qui se passe,*  
*& succede, car nous ne rendrons pas conte du mal*  
*que l'on nous a fait, au contraire Dieu nous en scan-*  
*ra gré, si nous le souffrons patiemment. Que si nous*  
*sommes negligens & peu soigneux de le seruir, les*  
*troubles & renuersemens des choses ne nous seruiront*  
*pas d'excuse valable, veu que saint Paul estant en-*  
*chaisné en la prison, & Ionas dans le ventre de la*  
*Baleine, & les trois iouuenceaux au milieu de la*  
*fournaise faisoient leur deuoir. C'est pourquoy ie vous*  
*prie d'en faire de mesme, & regarder au bien des E-*  
*glises, & m'escrire celles qu'on a basti ceste année, &*  
*ceux qui sont aller cultiuer ceste nouvelle vigne de*  
*Phenicie, & l'esperance qu'il y a du profit des ames.*  
*C'est ce qu'escriit Chrysofome allant en exil: ce*  
*que ie rapporte icy pour monstret l'assurance de*  
*ceste ame pure, & combien elle estoit embrasée*  
*de l'amour de nostre Seigneur veu qu'elle s'ou-*  
*bloit foy mesme, & se souuenoit de Dieu en ses*  
*travaux, qui furent en septante iours que dura le*  
*voyage, que luy-mesme escriit ces paroles en vne*  
*autre Epistre: Si vous estes emprisonnez, enchai-*  
*nez, & enfermez parmy les prisonniers & mal-fai-*  
*cteurs, pour ne vouloir consentir à leur meschanceté,*  
*resioüissez vous, car nostre Seigneur vous en recom-*  
*pensera. Quant est de nous, nous sommes desia tous*  
*consummez, & auons souffert innumerables genres*  
*de morts, ceux qui nous ont assisté vous en rendront bon*  
*tesmoignage, ausquels, quoy que ie fusse fort mala-*  
*de des fieures, on ne ma pas voulu laisser parler, au*  
*contraire l'on m'a fait cheminer au plus fort de mes*  
*acceux, de iour par les grandes chaleurs, & de nuict*  
*sans dormir ny reposer, en vne grande pauureté &*  
*diserte des choses nécessaires, endurant de beaucoup*  
*plus grandes miseres que ceux qui travaillent aux mi-*  
*nes, ou qui sont dans les cachots. Estant arriué à Ce-*  
*saree, j'ay estimé qu'on m'auoit fait bonne chere de me*  
*donner vn peu d'eau claire, & à manger vn morceau*  
*de pain qui ne fust point puant & moisi. C'est ce que*  
*dit saint Iean Chrysofome, lequel entre les au-*  
*tres admirables ceuures qu'il escriuit lors, il y en*  
*a vne tres-excellente & diuine, en laquelle il trai-*  
*cte admirablement bien, que personne ne peut*  
*receuoir dommage, si ce n'est de foy-mesme: ce*  
*qu'il prueue avec tant d'eloquence & de viues*  
*raisons, que c'est merueille. Tout cela procedoit*  
*de la grande cognoissance de la verité, & du fen-*  
*timent qu'auoit Chrysofome, qu'il n'y a point de*  
*vray dommage, & duquel on se doie ressentir*  
*que du peché, que personne ne commet, sinó par*  
*sa volonté, par laquelle il se fait tort à foy-mesme,*  
*& pas vn autre ne le luy scauroit faire, & que*

toutes les pertes des biens, d'honneur, de santé, &  
 de la vie temporelle, sont de si peu d'importance, I  
 au prix du domage que fait le peché, qu'on peut  
 dire que ce ne sont que des maux imaginaires, &  
 en peinture. Finalement le saint arriua à Cucu-  
 se, où il fut le tres-bien venu, & fort carellé d'un  
 saint Euesque nommé Philadelphie, par le com-  
 mandement & reuelation de nostre Seigneur, &  
 de Dioscore, en la maison duquel il fut logé: ce-  
 stoit vn pais rude & fascheux, remply d'habitans  
 fiers, barbares & idolatres qui adoroient le Soleil  
 & les bestes, subiets aux incursions & rauages des  
 Arabes, qui les voloient & destruisoient à toute  
 heure: ce fut l'occasion pour laquelle l'Imperatrice  
 le fit releguer en ce lieu-là, afin qu'il fust bien tost  
 tué par les Arabes; Mais nostre Seigneur en dis-  
 posa bien autrement, donnant la vie spirituelle à  
 toute ceste nation par le moyen du Saint, les ap-  
 priuoiât par les miracles qu'il faisoit, & les adou-  
 cissant par son exéple, & par sa doctrine: & Dieu  
 opera tellement par luy, qu'il fut nécessaire de  
 consacrer & adiouster de nouueau 7. Euesques,  
 & faire plusieurs Clercs pour auoir soin des ames  
 qui s'estoient conuerties depuis sa venue. Les en-  
 nemis de Chrysofome ne furent pas satisfaits de  
 la cruauté dont ils auoient vsé en son endroit:  
 mais pour l'acheuer du tout, & n'estre plus en es-  
 moy de luy, ils le firent passer de Cucuse à Arabe-  
 se, & de là à Pitonde, aux extrémités de la mer  
 noire, & de l'Empire Romain. En ce dernier  
 voyage le Saint se trouua fort abatu, parce que  
 les bonnes graces de l'Imperatrice ne taschoient  
 qu'à en auoir la fin, & encor qu'il fust fort debile  
 & malade, luy faisoient faire de grandes iournees  
 sans repaistre, & s'ils trouuoient quelque bonne  
 hostellerie, ils passoient outre, & en cherchoient  
 quelqu'une où il n'y eust que boire ny manger,  
 qui fust toute descouuerte, & sans aucun rafraichis-  
 sement. Ces excessifs & continuelz travaux  
 luy causerent vne grosse fieure, avec vne grande  
 douleur d'estomach, & quoy qu'il fust en grand  
 danger, ne luy donnerent pas vne heure de repos.  
 Mais quoy que le corps fust abbatu & trauaillé,  
 l'esprit du Saint ne laissoit pas de iouir de la con-  
 solation celeste. Il n'y auoit pas de Medecin pour  
 le visiter, mais les Apostres saint Pierre & saint  
 Iean le vindrent voir: il n'auoit rien à manger,  
 mais ces glorieux Apostres luy apporterent vne  
 viande du Ciel, dont il fut si bien rassasié, qu'il  
 n'eut plus de besoin de nourriture corporelle.  
 Continuant leur voyage ils arriuerent en vn lieu  
 où estoit le corps de saint Balisque Euesque &  
 Martyr, lequel s'apparut à S. Iean Chrysofome,  
 & dit: *Mon frere Iean, ayez bon courage, &*  
*vous resioüissez: car nous serons tous deux demain en*  
*vn mesme lieu. Et le iour d'aparaissant le mesme*  
*saint Martyr auoit apparu au Sacristain de ceste*  
*Eglise, & luy auoit dit: Prepare bien tost tout pour*  
*mon frere Iean qui vient. Avec ceste reuelation de*  
*son heureuse fin, S. Iean Chrysofome pria ceux*  
*qui le conduisoient, de sejourner vn peu là, dont*  
*ils le refuserent: mais apres qu'ils se furent mis en*  
*chemin, nostre Seigneur les fit retourner malgré*  
*eux en ce mesme lieu, où le Saint ayant receu*

les Sacremens, & donné par aumosne tout ce qu'il auoit, apres auoir consolé quelques amis qui l'accompaignoient, il ferma les yeux du corps, & ouurit ceux de l'ame pour voir Dieu eternellemēt, comme il est. Il rendit l'esprit à Dieu le quatorziesme de Septembre, auquel iour l'Eglise celebre la Feste de l'exaltation sainte Croix, Dieu permettant que ce ministre fidele & diuin de la gloire de sa Croix, & qui auoit si bien sceu porter la sienne, & l'imiter en ceste vie; iouyst des merites de sa tres-beniste Passion, & de la couronne que nous receuons par elle, le mesme iour auquel l'Eglise celebre ses victoires & triumphes. Saint Iean Chrysofome mourut l'an quatre cents & sept, Arcade estant Empereur d'Orient, & à Rome Honoré, enfans de Theodose le grand. Apres la mort de saint Iean Chrysofome il tomba vne si grosse & grande gresle de pierres en Constantinople, que la ville en pensa perir, & au bout de quatre iours, la triste & mal-heureuse Imperatrice Eudoxia mourut. Pour monstrier qu'encore que nostre Seigneur laisse par fois affliger ses Saints aux Princes (parce qu'il est ainsi conuenable à la gloire de sa Maieité, & à leur bien) au bout il leur lie les mains, & les chastie à bon esciēr. Socrates & Sozomene disent que les pierres tomberent en Constantinople, non pas apres sa mort; mais apres qu'il eut esté chassé pour la seconde fois de son siege, & enuoyé en exil, & que l'Imperatrice Eudoxia mourut à quatre iours de là, saint Chrysofome estant encore en vie. Mais il y a grande diuersité sur cela entre les Historiens, car les vns disent qu'il mourut le 14. Septembre, & que les pierres tomberent le 30. & que l'Imperatrice mourut quatre iours apres ceste gresle de pierres. D'autres que ce ne fut que 3. ans apres. D'autres que ce saint Chrysofome vescu quatre ans apres la mort d'Eudoxia. Mais si les lettres que rapporte le Cardinal Baronius sont vrayes (cōme il y a apparence) esquelles le Pape Innocēt I. du nom excomunia Arcade & Eudoxia, à cause de la mort de saint Chrysofome, & qu'ils s'humilierent & luy demanderent pardon, il faut necessairement conclure qu'Eudoxia vescu quelque temps apres la mort de saint Chrysofome.

Dieu ne chastia pas seulement l'Imperatrice, ains aussi tous ceux qui auoient aydē à persecuter & affliger saint Iean Chrysofome; & Theophile Patriarche d'alexandrie qui auoit esté le principal Autheur, & comme le Promoteur general de sa condamnation, estant en l'agonie & aux abois de la mort, ne peut iamais passer, iusques à ce qu'on luy apporta vn pourtraict de saint Iean Chrysofome, deuant lequel il recogneut sa faute, & luy fit beaucoup d'honneur, puis apres il trespassa sans peine, comme l'escrit saint Iean Damascene, & le Cardinal Baronius en fait mention en ses Annales; & saint Cyrille aussi Patriarche d'Alexandrie, & nepeueu de Theophile, estant mal informé des choses de san Iean Chrysofome, & ne voulant pas permettre qu'on fist mention de luy en la Messe (comme l'on faisoit des autres Saints Pontifes qui estoient morts) il eut vne vision du Ciel, en laquelle il luy sembla

que Chrysofome accompagné, & armé de la garde du Ciel, l'auoit chassé de son Eglise, & nostre Dame, laquelle Cyrille auoit beaucoup feruy au Concile d'Ephese, prioit saint Chrysofome de le restablir. Lors il cogheut son erreur, & commença à honorer celuy qu'il auoit auparauant mesprisé. Et les autres clerics, Euesques & seculiers qui auoient conspiré contre Chrysofome, & esté cause de son exil, furent chastiez visiblement, & souffrirent de tres-grandes maladies & calamitez, les vns d'vne façon, les autres de l'autre; mais tous avec vne iuste & rigoureuse sentēce de nostre Seigneur, & entr'autres Cyrin euesque, qui fut l'un de ceux qui se declara le plus animeusement contre saint Chrysofome, ayā esté marché sur le pied sans y pēser par Maruta Euesque de Mesopotamie, le pied luy pourrit de telle façon, qu'il le falut couper par pieces, & l'autre pied aussi, ceste mauuaise humeur s'estant respandue, & ayant infecté tout son corps, dont chacun iugea que c'estoit vne iuste punitiō de Dieu, lequel prenoit vengeance de l'iniure faite à son seruiteur Chrysofome.

Saint Innocent Pape I. du nom, ayant sceu ce que les empereurs Arcade & Eudoxia auoient fait contre saint Iean Chrysofome, & sa mort, les excomunia avec des paroles rigoureuses, que i'ay bien voulu inserer icy. *La voix (dit-il) du sang de mon frere Iean, crie à Dieu contre toy, ô Empereur de la mesme façon que la voix du iuste Abel s'escrivoit contre l'homicide Cain: tu as non seulement fait cela, mais au temps de la paix, tu as esmeu vne grande persecution contre Iesus-Christ, & contre son Eglise. Tu as chassé de son Throsne, sans examiner sa cause, ce grand Docteur de tout le monde, tu l'as persecuté, & Iesus-Christ en luy. Je ne me soucie pas tant de la mort de Chrysofome, lequel avec les Saints Apostres iouit du Royaume de Dieu, quoy que la perte soit tres-grande, que du salut de vos ames, & du dommoze qui ont receu ceux qui se substantioient de la nourriture de sa spirituelle & diuine doctrine. Car non seulement l'Eglise de Constantinople a perdu ceste langue plus douce que miel, mais toute la terre que le Soleil descouure, demeure orpheline par la perte d'un homme de Dieu si excellent, & tout cela par l'induction d'une femme qui a esté cause de toute ceste tragedie, & qui recevra bion tost la peine de sa faute. Il adiouste: C'est pourquoy moy qui suis le moindre de tous, & pecheur, à qui Dieu a recommandé le Siege du grand Apostre saint Pierre, ie te tranche & separe, toy & elle, de la communication & participation des sacrez saints mysteres de Iesus-Christ, & priue de sa charge l'Euesque ou Clerc de l'Eglise, qui sera si hardy que de l'administrer les Sacremens des l'heure que tu auras receu mes lettres, ou qu'elles t'auront esté notifiées. Que si tu contrains par force quelque Prestre à la faire, violant les sacrez Canons que Dieu nous a donnez par ses saints Apostres, sois assure que tu commettras vn grand peché, & que tu rendras conte au iour espouuantable du Iugement, quand tous les secrets de nos cœurs seront manifestez, & que ny la grandeur des estats, ny la puissance, ny l'honneur & dignité, ne pourront ayder à personne, & qu'il ny aura que la bonne conscience qui serue.*

27. C'est que le Pape Innocent escrit à l'Empereur  
I A N-  
VIER  
Arcade, lequel se recogneut, humilia, & deman-  
da pardon pour luy, & pour l'Imperatrice Eudo-  
xia, tremblant & redoutant la iuste excommuni-  
cation du Vicaire de Iesus-Christ, & faisant peni-  
tence de leur faute; & sur cela il escriuit des let-  
tres que le Cardinal Baronius rapporte auoir tirées de la Librerie Vaticane & de Glycas, que l'obmet à cause de briefueté. Le corps de saint Iean Chrysostome fut transporté du lieu où il mourut, & auoit esté enterié à Constantinople, le ieune Theodose fils d'Arcade estant desia Empereur, lequel induit de sa grande pieté, & desirant d'expier la faute de ses parés, & pour satisfaire au grand desir qu'auoit le peuple de Constantinople, de voir les reliques de son saint Pasteur, en considération aussi qu'il estoit enfant de S. Chrysostome, lequel l'auoit baptisé, & luy auoir enseigné les premieres leçons de la vie & doctrine Chrestienne: il enuoya des principaux Senateurs pour faire apporter le corps de saint Chrysostome à Constantinople, avec pompe, solemnité, musique, lumineuse, processions & festes magnifiques tout le long des chemins par où il deuoit passer. Les Ambassadeurs se mirent en chemin, baillerent les lettres que l'Empereur escriuoit pour cet effet à l'Euesque & à la ville de Comane, afin qu'ils leur deliurassent ce corps saint. Comme ils furent pour l'enleuer, & porter le cercueil dans lequel il estoit, ils ne le peurent remuer ny transporter de là. L'Empereur estant aduertey de cela, il escriuit vne lettre à saint Chrysostome mort, comme s'il eust esté en vie, en laquelle il le supplioit bien fort de retourner à Constantinople. La teneur estoit telle.

AV DOCTEUR DE TOVT  
le monde, & mon Pere spirituel  
Saint Iean Chrysostome,  
Theodose Empereur.

**I**E pensois, ô Pere venerable, que vostre corps fut comme celuy des autres desfunctz, & desirant (comme les enfans qui aiment bien leur pere) l'auoir icy près de moy, j'auois commandé qu'on vous tirast d'ou vous estiez pour vous apporter en ceste ville, avec la plus grande humilité & modestie dont on se pourroit aduiser; & ayant donné ordre que cela s'exerçast avec tout l'honneur, la reuerence & autorité deuë à vostre sainte personne, nous n'auons pas obtenu ce que nous desirions, peut-estre à cause de ce fast Imperial, par lequel nous gouvernons les choses du siecle, & auons presumé de traiter les spirituelles & diuines. Partant, ô saint Pere, Pere vrayement digne de toute reuerence (à qui ie parle, comme s'il estoit encore en vie) ie vous supplie de condescendre à nostre desir, & puisque vous auez enseigné à d'autres à faire penitence, qu'il vous plaise de pardonner aux penitens, & vous donner à ceux qui vous demandent avec tant d'instance, & accusent leurs pechez d'une humble confession; n'affligez nos cœurs d'une plus longue remise, vous ferez en cela chose digne de vostre beni-

gnité, & de vostre affection, ensemble de la confiance que nous auons de vous: parce que non seulement nous desirons voir & honorer vostre corps, & vos cendres sacrées, mais aussi vostre ombre, pour nostre utilité & consolation.

Voilà la substance de la lettre de l'Empereur, laquelle fut mise avec reuerence sur la poitrine du Saint, toute l'assistance le suppliant qu'il se laissast vaincre des prieres de l'Empereur: incontinent, comme s'il eust esté encore plein d'esprit & de vie, il se laissa enleuer par la vertu de ce Seigneur auquel les morts viuent. Le corps fut apporté en grande solemnité, tous ceux des villages par où il passoit allans au deuant de luy, pour le voir & honorer, & afin de recevoir des faueurs de Dieu par son intercession. Il arriua à Calcedoine, qui est au droit de Constantinople, où il demeura pendant qu'on faisoit les apprests pour le recevoir en la ville Imperialz. Tout le peuple alla au deuant de son Pasteur, & passerent le destroit de la mer avec vn tres-grand nombre de batques, le Ciel estant serein, & la mer calme. L'Empereur mesme print le saint corps en sa gallerie, & soudain il se leua vne espouuanteable bourrasque, qui escarta deça & delà toutes les autres barques, & la gallerie toute seule vint furgir avec le corps. S. come estant guidée de Dieu, sur la terre de ceste veufue que saint Chrysostome auoit defendue, & auoit designé l'entrée de l'Eglise à l'Imperatrice, qui s'en estoit iniustement emparée. La tempeste estant passée en vn moment, les vaisseaux se rassemblerent, & le corps saint fut porté par la ville, comme triomphant, dans le char Imperial, & mis en l'Eglise des Saints Apostres, où estant l'Empereur se prosterna humblement deuant luy, & demanda pardon pour les ames de ses parens, particulièrement de sa mere, & qu'il luy pleust de faire cesser le bruit qu'on entendoit dans le tóbeau où estoit le corps de sa mere, il y auoit desia trente-cinq ans, lequel estoit si grand que toute l'Eglise en trembloit: ce que Theodose obtint du Saint par sa priere, parce que depuis on n'ouit plus ce bruit là. Tout le peuple crioit: *Reuez en vostre Throsee ô saint Pere*: auxquelles paroles il respondit tout de mesme que s'il eust esté viuât: *La paix soit avec vous*. Cela fut le vingt-septiesme Ianuier, l'an de nostre Seigneur quatre cents trente-huit, le trente-vniesme de l'Empire de Theodose, & le trente-cinquiesme depuis que saint Chrysostome auoit esté priué la premiere fois de son siege. En ce iour de sa translation l'Eglise celebre sa feste, & y a transféré celuy de son decez, qui fut (comme nous auons dit) le quatorziesme de Septembre, le iour de l'Exaltatió sainte Croix. Par succession de temps on transporta pour la secóde fois le corps de saint Chrysostome de Constantinople à Rome, où il est en l'Eglise saint Pierre. C'est ainsi que nostre Seigneur a accoustumé d'honorer ses seruiteurs, & de donner la bonace apres la tempeste, à ceux qui tiennent bon, & qui parmy les bruyantes vagues, & la furie des vents ne perdent point le gouuernail de sa resignation & constance. Quasi tous les Autheurs de l'histoire Ecclesiastique, escriuent

de saint Chrysostome, comme Cassiodore, liure 10. Histoire Tripar. Socrates liure 6. Theodoret, Lecteur es Collectes liure 2. Sozomene liure 8. Theodoret, liure 5. Nicephore, liure 3. chapitre 2. & Suidas. Plusieurs Papes font mention de S. Jean Chrysostome, come Leon & Gelase, & le 6. & 7. Synode general. S. Augustin au 2. liu. contre Iulien. Damascene en d'aucuns endroits. Sa vie a esté curieusement escripte par Pallade Euesque, George Patriarche d'Alexandrie, & Metaphraste. Et l'Empereur Leon fit vne Oraison en sa louange, en laquelle il discourt de toute sa vie: & Cosme Vestiere la raconte bien plus amplement.

*A Constantinople se faisoit iadis la feste de saint Jean surnomme Chrysostome, ou bouche d'or, pour la beauté de son langage, par lequel ioinct à l'exemple de pieté & deuotion, il aduanga grandement la Foy Chrestienne, & ayant beaucoup travaillé, mourut en exil. Son sacré corps fut à tel iour du temps, & par le commandement de Theodose le ieune Empereur, transporté à Constantinople, & de là à Rome en la sacristie de l'Eglise saint Pierre. A Cesarée ville de Capadoce saint Barlaam martyr, quoy que rude & grossier, conuert toutesfois de la sapience Chrestienne, surmonta le tyran, & endura constamment le feu pour la Foy. Saint Basile a escript vne fort belle oraison en sa louange. A Sore saint Iulian martyr ayant esté prins durant la persecution d'Antonin sur decapité, parce que tandis qu'on le tourmentoit, le Temple des Idoles tomba par terre. En Afrique deceda saint Anne martyr. En mesmes quartiers les Saints Darius, Rearie & leurs compagnons martyrizés durant la persecution des Vandales. Item, les saints Daisif, Iulien, Vincent, & autres vingt-sept martyrs. A Rome mourut saint Vitalian Pape successeur de saint Eugene, homme de grande sainteté. En la ville du Mans saint Iulian premier Euesque dudict lieu, y enuoyé par saint Pierre pour prescher l'Euangile. Au Monastere de Bobac saint Maur Abbé.*

LA VIE DE SAINT CYRILLE Alexandrin, Euesque & Confesseur.

**S**AINT Cyrille Patriarche d'Alexandrie, estoit fils d'un frere de Theophile, qui fut aussi Patriarche d'Alexandrie, lequel deceda apres auoir gouverné ceste Eglise vingt-sept ans, & à trois iours de là saint Cyrille fut esleu en sa place, comme surpassant tous les autres en vertu, en science, en courage & prudence. Si tost qu'il fut dans ce siege, il commença à lancer les rayons d'une tres-claire lumiere, & faire voir en effect qu'on ne s'estoit point trompé en son election: car la ville d'Alexandrie se trouuant lors infectée d'heretiques, & pollué des Iuifs, S. Cyrille, d'un soin & vigilance incroyable, chassa les heretiques dehors, & fit r'embarer l'insolence des Iuifs, qui accabloient les Chrestiens de leurs seditions, il reforma aussi les mœurs des Catholiques, s'employa à instruire les ignorans, à consoler les affligez, à secourir les necessiteux, & à endoctriner l'Eglise des admirables liures qu'il composa. Il transporta en Alexandrie vne partie des reliques de saint Marc Euangeliste, & des Saints Cyre & Jean, lesquelles il mit en vne

Eglise que Theophile auoit fait bastir, au lieu d'un fameux Temple des faux dieux, où l'idolatrie auoit long temps regné. Apres la destruction de ce Temple, les diables estoient demeurez tousiours au mesme lieu, lequel ils occupoient & tourmentoient ceux qui en approchoient: mais depuis que saint Cyrille y eut mis ces saintes reliques, leur vertu les chassa, & fit cesser ces terreurs & espouuante mens. Pendant que saint Cyrille gouernoit saintement son Eglise, nostre Seigneur permit qu'une furie infernale eschappast de l'enfer, pour la venir impudemment troubler par sa pestilente heresie, & infecter vne partie de l'Orient. Ce fut Nestorius, homme eloquent, quoy qu'il eut peu de sçauoir, il paroissoit exterieurement le plus honnestes & mortifié du monde, mais il estoit au dedans superbe & arrogant, qui mesprisoit les saints & anciens Docteurs ses maistres. Ce Nestorius pipa tellement par son hypocrisie l'Empereur Theodose le ieune, qu'au seul bruit de tant de belles parties, dont il sembloit estre doué: de simple Prestre d'Antioche qu'il estoit, il le fit Patriarche de Constantinople, & luy donna beaucoup d'autorité & de pouuoir. Nestorius fit paroistre au commencement qu'il estoit fort zelé de la Foy Catholique, pour suiuant les heretiques à cor & à cry, & encourageant l'Empereur de les extirper de la terre: parce qu'en nettoyant l'Eglise de leurs pollutions & erreurs, Dieu l'assisteroit, & il luy promettrait de sa part la victoire des Peres, & contre tous ses ennemis, avec la paix & tranquillité de son Empire. Par ces beaux commencemens Nestorius gagna de plus en plus la volonté de l'Empereur, la bien-vueillance du peuple, & la reputation d'un saint homme, zelé & amy de Dieu: Mais c'estoit un loup desguisé en brebis, & un mercenaire habillé en Pasteur, qui monstroit un grand zele à vouloir arracher les heresies des autres, pour auoir meilleur moyen de plâter la sienne, & semer es cœurs du peuple, come en vne terre bien cultiuee sa peruerse & diabolique doctrine. Il ourrit sa gueule puante, & enseigna que la tres-sacree Vierge Marie, n'estoit, ny ne se deuoit appeller Mere de Dieu; parce qu'il disoit qu'encore qu'elle fust vraye Mere de Iesus-Christ, elle n'estoit de Iesus-Christ homme, & nō de Iesus-Christ Dieu, mettant par son sacrilege deux personnes en Iesus-Christ, & peruertissant le tres-saint mystere de l'Incarnation de nostre Seigneur, auquel l'Eglise Catholique confesse que Dieu se fit tellement homme, que la nature diuine s'vnit avec l'humaine dans le ventre immaculé de la Vierge sa Mere: & quoy que les deux natures demeurent distinctes, & sans meslange ny confusion, neantmoins il n'y a qu'une personne qui est homme & Dieu. Or d'autant que cet homme Dieu est vray & naturel fils de Marie, elle est, & se doit appeller Mere de Dieu. Saint Cyrille fortit en campagne contre ce monstre, & de premier abord, n'ayant pas recogneu l'esprit de Nestorius, qui estoit Patriarche de Constantinople, bien voulu de l'Empereur, & homme de grande autorité, il tâcha doucement & modekement à le ranger à la rai-

28. IAN- VIER

28. IAN- VIER

